

GÉNÉROSITÉ D'UN ENFANT

Le jeune comte de Chambord — il pouvait avoir alors six ou sept ans — très vif de caractère, avait bien de la peine à rester en place et on avait fort à faire pour le décider à prendre sa leçon d'écriture. Encore n'y mettait-il aucune application, regardant toujours ailleurs que sur son cahier et écrivant tout de travers, au grand désespoir de son vieux maître. Un jour l'enfant remarqua que le vieillard avait l'air tout triste et pouvait à peine retenir ses larmes. Il lui demanda aussitôt la cause de son chagrin. Le maître cherche à dissimuler, mais l'enfant le presse si bien qu'il finit par obtenir l'aveu du pauvre homme. Il avait contracté des dettes pendant sa dernière maladie et les créanciers menaçaient de le faire mettre en prison, s'il ne payait pas dans les huit jours. Il lui fallait douze cents francs. Henri fondit en larmes en entendant ce récit. Puis, soudain relevant la tête d'un air joyeux : « *N'aie pas peur, dit-il, aie confiance en moi, tu verras bien* ». Et, laissant aussitôt son vieux maître ébahi, il court précipitamment chez le roi : « Grand-père, s'écrie-t-il, *voulez-vous me promettre un louis pour chaque page d'écriture bien appliquée ?* ⁽¹⁾ — « *Certainement*, dit Charles X, charmé autant que surpris par cet accès de bonne volonté ».

« Henri n'en attend pas davantage ; il est déjà installé devant son pupitre. Pendant huit jours, il travaille avec une ardeur passionnée et chaque soir porte fièrement son travail au roi pour recevoir son salaire. Il ne quittait sa place que pour compter les pièces d'or qui déjà gonflaient sa bourse. — « *Fi donc, Monseigneur*, lui disait son gouverneur, *un Bourbon avare, cela ne s'est jamais vu !* » — Henri ne se déconcertait pas et continuait sa besogne. Enfin au bout de la semaine il avait gagné douze cents francs. Il courut alors à son vieux maître : « *Sois tranquille à présent*, lui dit-il, *tu n'iras pas en prison* ». Et il versa triomphalement le contenu de sa bourse entre les mains du vieillard qui pleurait de reconnaissance et de joie.

Cette anecdote montre ce que l'on pourrait obtenir de bien des enfants en s'adressant à leur cœur. Nous n'avons pas assez confiance dans leur générosité ; beaucoup seraient disposés à faire plus d'efforts pour accomplir une bonne œuvre et tirer quelqu'un d'embarras que pour se procurer un plaisir personnel.

(1) La somme est forte, on doit habituer les enfants à se contenter de récompenses modestes et craindre, en mettant trop d'argent à leur disposition, qu'ils ne perdent la notion de sa vraie valeur. Cependant, pour apprécier le fait que nous citons, il faut se souvenir qu'il se passait à la cour du roi de France.